

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{ie} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

1902

CINQUANTE-HUITIÈME ANNÉE



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI,
Rue de la Limite, 21.

1902

QUELQUES MOTS SUR FRANÇOIS BERTINET

A PROPOS

D'UN MÉDAILLON DE LOUIS XIV

PLANCHE VII.

Aucun homme n'a vu aussi souvent ses traits reproduits que le roi Louis XIV; de nombreuses médailles existent à son effigie; le moindre événement de son règne est l'objet d'une œuvre nouvelle dont le droit donne invariablement son profil, tandis que le revers nous rappelle une de ses nombreuses victoires.

Parmi ces innombrables effigies je n'en connais pas dont la ressemblance soit plus frappante que celle sortie du burin de Bertinet. Notre artiste était bien le graveur qu'il fallait à Louis XIV et celui-ci a dû être flatté de son portrait; nul n'a mieux compris le caractère altier, majestueux, autoritaire de son royal modèle; il ne s'est pas contenté de reproduire les traits du grand monarque, mais encore il nous donne dans une magnifique synthèse le caractère moral de son personnage. Louis XIV domina son siècle, tous les arts se rapportent à ce seul homme et tous portent son empreinte; de même que Lebrun fut son peintre, Mansart son architecte, Bertinet fut son médailleur préféré et certes celui qui le comprit le mieux.

Aucun de ceux que je viens de nommer ne fit du grand art dans la vraie acception du mot; ils se sont contentés de faire de l'art comme en exigeait le grand roi, c'est-à-dire du majestueux et du pompeux. Tout l'art du siècle de Louis XIV est résumé dans notre médaillon et en porte l'indélébile empreinte; le travail est d'une habileté raffinée, l'art en est quelque peu superficiel mais l'aspect général ne perd pas aux détails et reste grand quand même.

François Bertinet était d'origine italienne et s'appelait en réalité Bertinetti. Jusqu'en ces dernières années c'est à peu près tout ce qu'on savait de lui et on ne le connaissait que par quelques médaillons signés Bertinet ou Berthinet. M. l'abbé Porée, correspondant du Comité des sociétés des Beaux-Arts des départements en France a essayé de lui faire une biographie publiée dans le rapport « des Sociétés des Beaux-Arts des départements » de 1891. Celle-ci est trop curieuse pour ne pas en dire quelques mots; ce travail, n'ayant paru que dans ce rapport, s'adresse à un public fort restreint et je crois utile de le rappeler ici.

Je résume d'une façon succincte une partie de la notice de M. l'abbé Porée :

Les historiens disent peu de choses de Bertinet, à peine mentionnent-ils son nom; seul M. de Montaignon, dans une étude sur les artistes qui ont travaillé pour le surintendant Fouquet, donne

quelques particularités sur sa vie; encore est-ce dans un roman anonyme du XVIII^e siècle qu'il en a retrouvé les éléments. Cette source me semble bien peu sérieuse et fort sujette à caution, je dirai plus loin pourquoi.

Ce volume est intitulé « *L'heureux chanoine de Rome, nouvelle galante, ou la Résurrection prédestinée; contenant diverses aventures agréables et divertissantes arrivées du tems du ministère de M. Fouquet, sur-intendant des finances.* » L'auteur, « C. M. D. R., avocat en la Cour », dit qu'il était l'ami très particulier de toute la famille Bertinetti, laquelle était bien établie à Rome. D'après C. M. D. R., son héros, Francesco Bertinetti, est né à Ostie; il entra tout jeune comme enfant de chœur à la maîtrise de Sainte-Marie-Majeure et y fit gratuitement ses études. A vingt ans il fut pourvu d'un canonicat dans la même église; il était particulièrement doué pour la musique et pour le modelage en cire. » J'ai vraiment peine à croire que ce dernier don fut purement instinctif et je me permets de douter que les études d'un enfant de chœur, telles qu'elles étaient réglementées dans les grandes maîtrises, fussent bien favorables à le cultiver, mais passons. A l'âge de 22 ans (il n'avait pas encore les ordres sacrés), il s'éprit de la fille d'un avocat de Rome nommé Borromei; il abandonna son canonicat, demanda la main d'Antonina Borromei et fut éconduit. Un rival, le chevalier Urbini ayant été assassiné par des sbires aux ordres de Bertinetti,

celui-ci dut fuir de Rome et se réfugier à Venise où l'ambassadeur de France se l'attacha comme sous-secrétaire. L'ambassadeur l'envoya à son parent, le surintendant Foucquet qui l'employa comme agent secret à l'étranger.

A la suite d'une foule d'aventures romanesques, il fut rejoint par Antonina Borromei et ils se marièrent à Cologne. Englobé dans la disgrâce de son maître dont il avait été le premier secrétaire, il fut emprisonné à la Bastille pendant huit ans; sa femme obtint de rester avec lui et ne l'abandonna pas un instant.

Pendant ses loisirs il se souvint de son ancien talent et recommença à faire des médaillons en cire. Son premier travail fut le portrait de Foucquet fait en 1664. Un peu plus tard, il fit le portrait de Louis XIV pas plus grand que l'ongle et si ressemblant que des amis conseillèrent à sa femme de le présenter au roi accompagné d'un placet. Celui-ci fut favorablement accueilli, et grâce au portrait, Bertinetti recouvra sa liberté.

Bertinet fit d'autres médaillons en l'honneur de Louis XIV; le grand roi sensible aux flatteries et aux éloges emphatiques exprimés autour de ces portraits accorda à l'artiste une pension de 3,000 livres, d'abord, de 6,000 livres peu après.

« Aussi, dit son biographe, était-il souvent reçu
 » à la Cour et avait-il le bonheur quand il lui plai-
 » sait d'approcher la personne du Roi, soit pour
 » présenter ses médailles à Sa Majesté, ou pour

» faire son portrait, à quoi il réussissait en perfection. Le cabinet de Mgr le Dauphin est encore actuellement rempli de quantités de beaux ouvrages de ce rare génie et il y a peu de curieux dans Rome et dans Paris, et même par toute l'Europe, qui n'en aient recueilli avec soin quelque morceau. » (1)

Que faut-il croire de cette romanesque histoire ? Qu'y a-t-il de vrai dans tout ce fatras ? J'en laisse juges mes lecteurs. Comme je l'ai dit plus haut, le modelage n'est guère un don et ne peut être que le résultat d'un long travail et d'études sérieuses. Tout artiste sait ce qu'il faut d'acquit pour un talent de ce genre et rien dans cette biographie apocryphe ne le justifie ou ne l'explique. Ajoutez-y ensuite le travail tout spécial de la fonte et du ciselage, qui plus que la partie artistique ne s'acquiert que par une longue expérience et un travail soutenu.

Précisément dans tous les médaillons de Bertinet le métier est exercé avec une habileté surprenante, le ciselage est fait de main de maître et le plus habile praticien ne le désavouerait pas ; jamais le moindre tâtonnement, mais toujours une sûreté de main impeccable se jouant de toutes les difficultés et les surmontant avec une égale facilité.

Comment concilier cela avec les occupations

(1) *L'heureux chanoine de Rome.*

antérieures, à moins d'avoir rencontré un initiateur dans un compagnon de geôle? Mais il n'est nulle part question d'un tel personnage.

Quoi qu'il en soit, le talent de Bertinet est indéniable, et ce qu'il nous reste de ses médaillons suffit à nous le prouver.

Malgré ses nombreux travaux dont parle son biographe, il reste peu de choses connues, et comme, en général, il signait ses œuvres d'une façon bien apparente, ce n'est pas parmi les médailles non signées qu'il faudrait les rechercher.

Voici, d'après M. l'abbé Porée, les médaillons connus de lui jusqu'à ce jour :

1^o Médaillon en bronze représentant le surintendant Foucquet :

En légende : NICOL. FOVCQUET . PR^{ES} GNAL . SVRINTEND^T DES . FIN . ET . MIN^{ISTRE} D'ESTAT ,
et en exergue : BERTINET . IDEE 1664 ;

2^o Médaillon en bronze du module de 0.180 millimètres, fondu en deux parties ressoudées ensemble et creux à l'intérieur. Buste de Louis XIV, en haut relief, cuirassé et couronné de laurier, porté sur un piédouche rond.

Autour on lit les quatre vers suivants, disposés en deux lignes concentriques, en caractères cursifs :

Qu' auo' no' fait mamain, quelle metamorphose. Au lieu de pèidre Mars no' auo' peint Louis.

Quoy donc, to' nos proiets sont jls evanouis? Non no' Louis et Mars sont vne même chose.

A l'exergue, sur une sorte de cartouche : BERTINET . EXIDEA . 1671.

Le revers se compose d'un champ entouré de deux cercles concentriques séparés par deux couronnes, l'une d'oves, l'autre de laurier. Dans le champ, fortifications d'une ville baignée par la mer et placée sur un rocher escarpé. Sur un rocher, une hydre à trois têtes, un lion et une lionne.

Au-dessus, le soleil dardant ses rayons, vers lequel vole un aigle. A gauche, un génie ailé et volant tient une longue banderole agitée par le vent et deux fois repliée sur elle-même. Sur le premier repli on lit : REX VRBS, et sur le second : SOLIŪ VNVS, VNA, VNVM.

Entre les deux cercles et en première légende, en caractères cursifs :

Aigles, Hydres, Lions, ma force fut extrême,
Vo' sentites mes coups, je suis toujours le même. 1672.

Le premier jambage de la lettre *A* du mot *aigles* est ornementé d'un petit aigle.

La deuxième légende, en plus petits caractères :

Si ce petit essay pouuait plaire a la cour
Et me retrouver mō bien a la faveur du jour
Je ne languirois plus ; j'auois d'autres offices
Pō rendre au grād Louis mes tres hūbles services.

BERTHINET.

Le Cabinet de France possède ce médaillon sans son revers, mais n'ayant que 0.165 millimètres;

3° Médaillon en bronze du module de 0.140 millimètres. Buste de Louis XIV, cuirassé, drapé, de profil à droite et porté sur un piédouche. La légende est composée de ces deux vers en caractères cursifs :

Si jay peint en profil l'invincible Louis,
C'est q' de front les yeux en seroient éblouis.

En bas, à gauche : BERTHINET 1672. Le tout est entouré d'une couronne ;

4° Médaillon en bronze. Buste de Louis XIV, de profil à droite avec la légende : LVDOVICVS MAGNVS FR . ET NA . REX et la signature : BERTINET REGIS PRIVILEGIO 1684. Au revers, l'inscription suivante, gravée en creux, tirée du psaume 17 : BENEDICTVS DOMINVS DEVS MEVS QVI PRÆCINXIT ME VIRTUTE AD BELLVM 1687 ;

5° Médaillon en bronze, du module de 0.130 millimètres. Buste de Louis XIV, nu, tourné à droite, avec la légende : LVDOVICVS . MAGNVS . REX. Sur la tranche de l'épaule : BERTINET, et au-dessous : cū priuilegio. Le tout est entouré d'une seconde légende et d'une couronne de feuillage : LVD . MAGNVS . REX . CHRISTIANISSIMVS . HÆRESEΩS . EXTIRPATOR . Bertinet fecit cū Priuilegio 1686 ;

6° Médaillon en bronze, du module de 0.165 millimètres. Buste de Louis XIV de profil à droite,

cuirassé et drapé. Sous l'épaule droite est écrit en caractères cursifs :

Bertinet sculp. cū priuilegio.

Le revers porte deux L entrelacés et ornés de palmes, et surmontés d'une couronne fleurdelisée et fermée. Autour du chiffre sont deux branches de laurier; le tout est abrité sous le pavillon royal;

7° Médaillon en bronze, représentant un buste de Louis XIV; signature en écriture cursive :

Bertinet fec. cum priuilegio Regis.

On a vu que Bertinet était fort habile à modeler en cire, même de souvenir. le portrait des personnes qu'il avait connues. Il n'existe aujourd'hui de lui, que nous sachions du moins, aucune œuvre de ce genre. Cependant, le *Nouveau Mercure galant* nous apprend qu'il fit ainsi, après décès, le portrait du docteur Jacques de Sainte-Beuve, mort à Paris le 15 décembre 1677. Voici ce que disait le *Mercur* : « Quoyque M. de Sainte-Beuve n'ait jamais voulu permettre qu'on fist » son portrait pendant sa vie, nous ne laisserons » pas de l'avoir par le talent merveilleux de » M. Berthinet, qui a esté payeur des rentes de » l'hôtel-de-ville de Paris. Il a l'imagination si » vive, que, sur le souvenir qu'il a gardé de ses » traits, il en a fait la médaille en cire après sa » mort, avec l'admiration et l'étonnement de tous » ceux qui l'ont connu » ;

8° A ces œuvres, peu nombreuses, de Bertinet,

M. l'abbé Porée ajoute dans sa notice la description et la reproduction d'un médaillon au buste d'un abbé. Ce médaillon, en cuivre jaune, fondu sans revers, a un module de 0.080 millimètres ; « il représente un personnage d'une soixantaine » d'années en buste de profil à droite. La physiologie a une expression frappante de résolution » et d'énergie. Le front est développé, un peu » chauve, l'arcade sourcillière très élevée, l'œil » bien ouvert et le regard droit ; le nez relevé, la » lèvre supérieure longue. Le menton carré est » ombragé d'une petite royale ; les pommettes des » joues sont saillantes et les cheveux longs et » bouclés sont en partie cachés sous une ample » calotte. Le costume se compose d'un long rabat » de linon et d'une mosette à capuchon bouton- » née par des séries de trois boutons.

» Sur la tranche de bras on lit en caractères » cursifs, tracés à la pointe : Bertinet. »

Malgré ses recherches, M. l'abbé Porée n'a qu'une hypothèse à présenter pour l'identification du personnage ; cette hypothèse semble assez plausible et le médaillon représenterait François Feydeau de Brou, abbé de Notre-Dame de Bernay (1) ;

9° En 1891, le cabinet de France a encore acquis un médaillon en bronze au buste de Louis XIV : Buste de Louis XIV à droite, couronné de laurier,

(1) Ce médaillon a été trouvé à Bernay.

à longue perruque, cuirassé avec écharpe et épaulière à tête de lion : Bertinet, sur la tranche du bras. Légende : BENEDIC . DNE . POPVLVM BENEVOLVM QVEM AVDIVISTI PROPTER ME IN AMARITVDINE MEA, entre une couronne de laurier et une circonférence formée par un simple trait en relief. Sous le buste, en caractères cursifs : Reg. privilegio. Module 133 millimètres, avec la bélière 143 millimètres.

A ces neuf numéros, j'ai le plaisir d'en ajouter un pour compléter la dizaine :

10° Médaillon en bronze sans revers, d'un module de 138 millimètres (sans la bélière).

Buste de Louis XIV, présentant le profil gauche, largement drapé. Le bord de la cuirasse se montre à la naissance du cou ; sous le buste, un petit cartouche avec la date 1681.

La légende est placée entre un cercle intérieur à moulure et une couronne de laurier de fort relief : LVDOVICVS ❁ MAGNVS ❁ FR ❁ ET ❁ NAV ❁ REX ; au-dessous, en caractères cursifs : ❁ Fran . Bertinet . F . cū Privilegio Regis.

Ma collection.

Ce médaillon, d'un travail artistique remarquable, ne le cède en rien sous le rapport de la technique du métier qui est pratiquée d'une façon hors ligne ; jamais le travail du ciseleur n'a atteint un plus haut degré de perfection et les moindres détails en sont soignés et d'un faire supérieur.

Bertinet n'a guère travaillé que pour le roi Louis XIV; le peu d'œuvres qui nous restent de lui en font foi. Notre médaille a probablement été faite pour lui-même et destinée à être donnée en cadeau; son irréprochable facture tendrait à le faire croire.

On ignore l'année de la naissance de Bertinet ainsi que celle de sa mort; il paraît qu'à la fin de sa vie il retourna en Italie avec sa famille; celle-ci se composait alors de sa femme et d'un fils déjà marié avec une demoiselle Caron. Voilà au moins ce que dit la fin du roman : « Borromei ayant » obtenu la grâce de son gendre à cause de l'assassinat du chevalier Urbini, ils partirent pour » Rome où ils vivent dans une union à servir » d'exemple à toute la terre. »

« *L'heureux chanoine de Rome* » ayant été écrit en 1706, les mots « *ils vivent* » semblent indiquer que Bertinet vivait encore à cette époque.

FRANTZ VERMEYLEN.

Louvain, 2 février 1902.

